

Mais il s'est usé à la tâche, un mal implacable s'est abattu sur lui et se plut à le ronger.

On le vit dépérir, mais non faiblir, trompant la maladie elle-même et, rassemblant toutes ses forces en dépit de ses atteintes, il s'est fait alors la victime de son intrépidité.

Il voulut mourir comme il avait vécu, sur la brèche, les armes à la main, en combattant le bon combat du Christ ; ayant tenu ses serments avec une fidélité parfaite, il a consommé sa vie dans un martyre qui a vraiment fait de son âme celle d'un juste entre les mains de son Dieu.

Il peut remettre intact le dépôt dont il avait eu la garde, et qu'il aurait voulu rendre agrandi encore de tous ses droits reconquis.

Pour faire acte de chrétien et d'évêque, il avait, sans interrompre son labeur, fait un long voyage pour venir au nom de toute sa province présenter ses hommages au chef de la hiérarchie catholique de notre pays.

En cours de route, il s'arrêta pour rendre les derniers devoirs à l'ami d'enfance, à l'ami de toujours qui avait comme lui, mais au milieu du monde et dans un ordre parallèle, gravi avec honneur l'échelle des grandeurs humaines, et qu'une mort foudroyante venait de coucher dans son cercueil. Ce fut pour lui un coup bien rude, et le choc allait être fatal.

A la suite des fêtes de Québec il s'était rendu au sanctuaire de sainte Anne pour se recommander avec toutes ses intentions les plus chères à la grande thaumaturge. Dieu l'attendait au retour de ce pèlerinage, en cette ville de Montréal où il avait naguère commencé sa formation cléricale. Admirable attention de la divine Providence qui ménageait à ce bon et fidèle serviteur, à son pontife le plus beau triomphe qu'il pût